

Mycologie en Charente

par Robert BÉGAY* et Adrien DELAPORTE**

La sécheresse qui a sévi dans le Sud-Ouest au printemps et qui a persisté pendant l'été 1996 a été néfaste pour la mycologie, au point que les récoltes ont été insignifiantes pendant cette période.

Malgré le froid et, probablement, trop de pluie pour que soient remplies les conditions idéales d'une éclosion massive de champignons, l'automne nous a tout de même gratifiés de récoltes plus satisfaisantes, dont a pu bénéficier pleinement l'exposition de Mansle, où 269 espèces ont été présentées. Et encore bien d'autres auraient pu s'ajouter à la liste, mais elles n'ont pu être déterminées à temps quand les apports étaient trop tardifs. A la suite de cette manifestation, notre fichier s'est enrichi de 19 champignons nouveaux pour la Charente.

Nous avons depuis longtemps constaté que les années de sécheresse, donc de faibles, voire très faibles poussées fongiques, offrent en compensation le plaisir de voir apparaître des espèces rares, qu'on ne rencontre que dans ces conditions si peu favorables. C'est ce qui nous a permis, en 1996, d'enrichir l'inventaire de la Charente de 52 espèces nouvelles.

Champignons de Charente

L'hiver très doux en décembre 1995 persiste en janvier, ce qui permet de récolter pendant ce mois quelques espèces qui, théoriquement, auraient dû disparaître depuis longtemps, si elles n'avaient pas bénéficié de ce temps exceptionnel.

Le 13 janvier : À Marillac, dans une plantation de sapins Douglas, quelques espèces sans grand intérêt scientifique mais à signaler en raison de leur présence insolite à cette époque de l'année :

Clitocybe cerussata

Collybia butyracea

Clitocybe decembris

Collybia butyracea var. *asema*

Clitocybe fragrans

Baeospora myosura

Pseudoclitocybe cyathyformis

Inocybe kuehneri

Lepista inversa

Clavulina rugosa

Laccaria laccata

*R.B. : 13 chemin de la Garenne, 16000 ANGOULEME.

**A.D. : Bois de Bardou, 16110 TAPONNAT-FLEURIGNAC.

Le 14 janvier : Au bois de l'Oisellerie, récolte de *Ditiola peziziformis* (= *Femsjonia luteoalba*) : petite fructification en forme de coussinet, molle, jaune, se développant sur bois mort, surtout de feuillus. Sous des pins sylvestres, un exemplaire de *Lactarius deliciosus* aux lames parasitées par un pyrénomycète de la famille des Nectriacées, *Peckiella laterilia* (Fr.) Maire avec des périthèces blanchâtres à brunâtres et des spores de 15-25/4-5,5 µm.

Le 16 janvier : À Taponnat dans un parc (A.D.) sur pelouse, *Hygrocybe fornicata* ; sous pin sylvestre, *Russula sanguinea* (= *R. sanguinaria*) ; sous pin noir d'Autriche, *Lactarius semisanguifluus*, *Tricholoma terreum*.

Le même jour, sous des sycomores et sur les plates-bandes du collège de la ville de La Rochefoucauld, une abondante poussée de *Tricholoma scalpturatum* a attiré notre attention.

Le 19 janvier : Toujours à Taponnat, près d'une maison route de Vitrac, quelques *Hemipholiota oedipus* greffés sur feuilles en décomposition de tilleul. D'autres exemplaires seront retrouvés au même endroit en novembre.

Volvariella speciosa f. *gloiocephala* (deux échantillons) dans un champ de blé en bordure de route.

Le 29 janvier : Encore à Taponnat et encore route de Vitrac, sous un cèdre non identifié, sur un trottoir, de nombreux exemplaires d'*Inocybe pisciodora* rougissant déjà au froissement et dégageant une forte odeur de poisson. Remarquable et rare espèce de la section *Cericolores*, proche d'*Inocybe cervicolor* et *Inocybe bongardii*.

Le 16 juin : À Saint-Estèphe (24), à la limite de la Charente, sortie de la journée où, malgré la présence de 22 participants, la récolte est peu fructueuse : 15 espèces dont *Russula insignis* Quélet (= *R. livescens*) la seule russule ne dégageant aucune odeur notable, sauf la forme *subnauseosa*, au sein des *Pectinatineae*. La chair est douce ; le pied typiquement teinté de jaune à la base se tache de rouge, à l'extrême pointe, par les bases fortes ainsi que l'ammoniaque. Parmi les Aphyllophorales récoltées citons le remarquable *Inonotus dryadeus* parasite, ô combien destructeur, du chêne et, plus rarement, du châtaignier.

Le 28 juillet : À Bois Blanc, un magnifique exemplaire de *Boletus luteocupreus* Bertéa & Estades, rarissime champignon trop méconnu des mycologues. Nous ne reviendrons pas sur sa description (voir *Bull. Soc. Bot. du Centre-Ouest*, 1994, tome 25).

Du 10 au 20 août : À La Rochefoucauld, sur le bord de la route du cimetière, nous avons observé l'éclosion simultanée, sur souche de marronnier, de plusieurs carpophores se présentant sous forme de masses ovoïdes blanchâtres recouvertes de grosses macules brun-roux en relief. A la coupe, sur les plus gros exemplaires, nous distinguons des lamelles blanches à peine formées. Nous avons pensé à des volvaires, mais la volve n'étant pas du tout apparente, n'offrant pas de transition avec la cuticule, nous ne pouvons déterminer avec certitude ces champignons imparfaitement développés. Cette souche se trouvant sur le bord d'une route, donc trop visible, ne pouvait échapper au regard des passants qui n'hésitaient pas, et certains s'en donnaient probablement à cœur joie, à matraquer chaque fois que l'occasion se présentait ces jeunes et innocentes fructifications. A la suite peut-être d'un répit un exemplaire ayant

miraculeusement été épargné a pu se développer suffisamment pour nous livrer, enfin, son identité. Le chapeau blanc, très soyeux, les lames se teintant déjà de rose, la volve ample et engainante, représentaient bien *Volvariella bombycina* dans toute sa splendeur.

Sur la photographie n° 1, malheureusement sous-exposée, nous pouvons voir les différents stades d'évolution du carpophore avant le plein épanouissement.

Du 20 août (approximativement) **jusqu'à la fin de la première semaine de septembre**, en forêt de Braconne sur l'emplacement de l'ancien camp militaire américain, très importante fructification de bolets de la section *Luridi*.

Dans la sous-section *Luridini* : *Boletus queletii*, *Boletus luridus*, *Boletus luteocupreus* Bertéa & Estades et exceptionnellement à profusion *Boletus torosus*.

Dans la sous-section *Satanas* : *Boletus satanas* et *Boletus lupinus*, tous deux très abondants chaque année dans les forêts de Braconne et Bois Blanc, sur terrain calcaire.

Sur les mêmes lieux et à la même époque, de nombreux bolets de la section *Appendiculati* : *Boletus appendiculatus*, *Boletus fechtneri* et *Boletus pseudoregius* qui est, incontestablement, d'après nos observations, le plus éminent représentant de cette section dans les forêts calcaires environnant Angoulême.

Le 22 septembre : En débordant légèrement le département de la Charente, traditionnelle sortie de la journée à Piégut (24) regroupant plusieurs sociétés mycologiques. Cette manifestation a réuni 75 participants et 120 espèces ont été récoltées. Citons surtout parmi celles-ci :

- *Russula nitida*, de la sous-section *Sphagnophilinae*, qui pousse dans les terrains acides et humides sous les bouleaux, au chapeau souvent en entonnoir à cuticule brillante plus ou moins pourprée et souvent brun olivâtre au milieu. Le stipe blanc est fréquemment teinté de rose-rouge, surtout à la base. La chair réagit vivement à la teinture de gaïac et se colore de brun-rose devenant brun vineux par le sulfate de fer.

- *Lactarius obscuratus*, de la section *Obscurati*, petite espèce au chapeau brun orange, olive au centre et à la marge striée. Pousse dans les bois très humides sous les aulnes, souvent en troupes.

- *Cortinarius betulinus* Favre (description en annexe).

- *Cortinarius saniosus* (description en annexe).

- *Alnicola melinoides* (= *Naucoria escharoides*), petite espèce, pas rare dans les aulnaies marécageuses, passant souvent inaperçue, au chapeau fibrilleux, ocre clair ; les lames sont ocre argilacé ; le pied pâle, fibrilleux, à base brunissante.

- *Rhodocybe mundula* au chapeau blanc plombé lisse devenant par la suite rivuleux avec des tonalités de plus en plus gris-noir. La chair à forte odeur de farine devient lentement noirâtre. Peut, jeune, ressembler à *Clitopilus prunulus* mais sa saveur très amère suffit pour éviter toute confusion avec le "meunier".

Le 23 octobre : À Taponnat, lieu-dit La Logeade, sur une pelouse arborée et courtement tondue, *Amanita malleata* représentée par une trentaine de sujets environ. Ce champignon est rare et méconnu. Il a été décrit pour la première fois par PIANE. Dans leurs descriptions certains auteurs attribuent à cette espèce une cuticule de couleur crème noisette comme celle de *Amanita lividopallescens*

mais nos exemplaires évoquent par la couleur *A. vaginata*. Bernard DUHEIM, dans l'ouvrage de Régis COURTECUISSÉ, *Le guide des Champignons de France et d'Europe*, en présente une très bonne illustration concordant parfaitement avec nos échantillons. La description de COURTECUISSÉ correspond également point par point à ce que nous avons observé sur nos champignons : chapeau gris (couleur très proche de celle de *A. vaginata* et *A. mairei* pour nos récoltes), strié, cabossé-martelé avec des zones planes ou déprimées, portant des restes de voile grisâtre. Lames blanches. Pied blanc abondamment garni de restes de voile blanchâtre flammé de grisâtre. Volve blanche.

Remarques : Par l'absence d'anneau cette amanite se situe dans le sous-genre *Amanitopsis*. Elle est certainement de tendance calcicole et elle a très probablement, de préférence, des relations mycorhiziques avec les peupliers. C'est le cas pour notre station qui se trouve sur un terrain calcaire avec quelques *Populus tremula*.

Nous avons découvert cette station en 1995 et nous avons de fortes raisons de penser que cette amanite n'avait, auparavant, jamais été signalée dans le département de la Charente. Avant notre découverte de 1995 elle ne figurait pas sur notre fichier.

Les 26 et 27 octobre : Exposition de Mansle. Très belle réussite mycologique avec la présentation de 269 espèces qui se répartissaient ainsi : Bolétales = 30, Russulales = 35, Agaricales = 157 (dont 41 cortinaires), Aphyllophorales = 26, Gastéromycètes = 7, Hétérobasidiomycètes = 2, Ascomycètes = 12.

Il n'est pas possible de citer chaque espèce mais notons, tout de même, quelques champignons qu'il n'est pas courant de récolter :

<i>Xerocomus pulverulentus</i>	<i>Cortinarius subvirentophyllus</i> Henry
<i>Leccinum variicolor</i>	(description en annexe)
<i>Leccinum molle</i>	<i>Cortinarius infractus</i> forme ?
<i>Suillus viscidus</i>	<i>Cortinarius nemorensis</i>
<i>Russula exalbicans</i>	<i>Cortinarius pseudofulgens</i> Henry 1952
<i>Lactarius curtus</i>	<i>Cortinarius rheubarbarinus</i>
<i>Lactarius glycyosmus</i>	<i>Cortinarius rickenianus</i>
<i>Agaricus variegans</i>	<i>Entoloma bloxamii</i>
<i>Cortinarius atrovirens</i>	<i>Inocybe terrifera</i>
<i>Cortinarius diabolicoides</i>	<i>Tricholoma orirubens</i>
Moëgne-Loccoz et Reumaux 1992	<i>Scleroderma geaster</i>
sp. nov. = <i>C. diabolicus</i> (Fr.) Fr.	<i>Cordyceps militaris</i>
ss. Ricken 1912	<i>Tuber blotii</i> (= <i>T. aestivum</i>)
<i>Cortinarius fulvochrascens</i>	<i>Tuber brumale</i>
<i>Cortinarius arquatus</i> var. <i>hasii</i>	<i>Tuber rufum</i>

Le 4 novembre : Par un vent d'une grande violence, nous prospectons, en compagnie de Monsieur LUCIN de Mansle, dans un bois au lieu-dit Clairière de Puy-Merle sur la commune de Aussac-Vadale. Dans cette clairière où se détachent plusieurs chênes impressionnants et surtout deux vénérables érables de Montpellier, la cueillette est assez fructueuse et enrichissante. Parmi les champignons les plus intéressants nommons : *Russula maculata*, *Russula fragilis* forme *fallax*, *Cortinarius eufulmineus* Henry 1952, *Cortinarius arquatus* var. *hasii*, *Cortinarius rufolivaceus* et *Cortinarius xanthocephalus* (description en annexe).



Photographie 1 : *Volvariella bombycina* (Sch. : Fr.) Singer (Photo A. DELAPORTE)



Photographie 2 : *Cortinarius xanthocephalus* Orton P.D. (photo A. DELAPORTE)

Le 8 novembre : À Bois blanc, *Cortinarius atrovirens*, *Cortinarius rapaceus* forme *caesiovergens* et *Cortinarius delaportei* Henry 1988 sur sa station habituelle.

Le 10 novembre : En forêt de Braconne, sortie de l'après-midi. 32 participants. 92 espèces récoltées plus 34 apports (A.D.) soit au total 126 espèces. À l'inventaire du département de la Charente 11 espèces nouvelles et cela malgré une promenade effectuée en majeure partie sous la pluie. Nous avons surtout remarqué les champignons suivants : *Russula nobilis*, *Lactarius pallidus*, *Lactarius fulvissimus*, *Cortinarius candelaris*, *Cortinarius fragrantior*, *Cortinarius herpeticus* var. *fageticola* forme *cyanochlora*, *Cortinarius mucifluus*, *Cortinarius prasinus*, *Cortinarius saturninus*, *Hygrocybe reae*, *Hygrocybe reidii*, *Hygrocybe splendidissima* le bien nommé au chapeau écarlate et à chair jaune safran, *Hygrophorus lindtneri*, *Inocybe terrifera* au chapeau toujours souillé de terre, *Tricholoma bresadolatum*, *Ramaria gracilis* des conifères à la fine odeur d'anis.

Le 24 novembre : A Bois blanc récolte de *Crepidotus cesatii* (Rabh.) Sacc. Dans le département de la Charente et peut-être au-delà ce champignon est beaucoup plus commun que son sosie *Crepidotus variabilis* avec lequel il est généralement confondu sans examen microscopique. Il s'en distingue par des spores de forme et de dimension différentes. *Cuphophyllum russocoriaceus*, réplique du *Cuphophyllum niveus* inodore, à odeur pénétrante de ce parfum ancien nommé "cuir de Russie" qui est également celle révélée par les cortinaires *C. violaceus* et *C. hercynicus*.

Amanita ovoidea, malgré l'arrière-saison, est présenté par J.-P. DUPUY.

Le 15 décembre : Toujours à Bois Blanc, malgré un temps très froid quelques espèces sont encore représentées sur le terrain. Parmi celles-ci nous avons noté :

<i>Lactarius fulvissimus</i>	<i>Hygrophorus arbustivus</i>
<i>Cortinarius olidus</i>	<i>Mycena flavoalba</i>
<i>Galerina pumila</i>	<i>Panaeolus foenisecii</i>
<i>Tricholoma saponaceum</i>	<i>Calvatia excipuliformis</i>
<i>Cuphophyllum pratensis</i>	<i>Polyporus brumalis</i>

S'il est probable que les mycophages ne garderont pas de 1996 un souvenir impérissable, les mycologues, eux, en fin de compte, ont observé une assez grande variété d'espèces, plus en tout cas que l'année précédente. C'est particulièrement vrai pour les Cortinaires dont on a vu apparaître un certain nombre d'échantillons peu, voire pas du tout, fréquents. Des projets d'extension de nos zones de prospection, permettant d'espérer l'inscription de noms nouveaux à notre inventaire, nous fournissent le stimulant nécessaire à toute bonne activité.

2 - Description de quelques cortinaires récoltés en 1996

par Adrien DELAPORTE

- *Cortinarius (Myxacium) betulinus* Favre J. 1948
 - Chapeau : (3-5 cm), obtusément convexe, visqueux, entièrement lilacin pâle et se décolorant en jaune ocracé, la marge restant lilacine.
 - Lames : moyennement serrées, légèrement ventrues, lilacines puis s'ocraçant, adnées-sinuées.

- Pied : grêle, 6-8/0,5 cm, lilacin pâle puis jaune-ocracé à partir de la base, légèrement bulbeux.

- Chair : inodore, lilacin pâle, devenant ocracé en bas du stipe.

- Microscopie : Spores subglobuleuses à subovoïdes, finement verruqueuses, 8-10/6-8 μm .

- Habitat : Dans les bétulaies marécageuses. Étang de Saint-Estèphe (24).

- Remarques : Ce cortinaire fait partie de la section *Delibuti* qui sont des *Myxacia* (cortinaires entièrement visqueux) à spores volontiers globuleuses sphériques, qui se distinguent des *Triviales* par l'absence de voile écaillé, des *Elatiores* par l'absence de voile floconneux et enfin des *Mucosi* par l'absence de voile fibrillo-soyeux, persistant à la partie supérieure du stipe sous forme de zone ou de collier. Ils se distinguent des *Amarescentes* par leur saveur non amère mais tout au plus amarescente ou douce.

• ***Cortinarius (Cortinarius) saniosus* Fries**

- Chapeau : (1,5-2,5 cm), conique-convexe, umboné, à mamelon obtus parfois aigu, à marge régulière non striée. Cuticule fauve ou fauve safrané, brun obscur au centre, brillante, réagissant en brun rouge par les bases fortes.

- Lames : cannelle clair puis ocre cannelle avec l'arête entière ou un peu serrulée, ventruées, sinuées-adnées.

- Pied : 2,5-5/0,3-0,5 cm, grêle mais rigide, égal ou comprimé, farci puis creux, jaune brunâtre, recouvert de fibrilles jaunes, blanc tomenteux à la base.

- Chair : fauve safrané et plus pâle dans le chapeau. Odeur et saveur raphanoïdes. Réaction brune aux bases fortes.

- Microscopie : Spores ellipsoïdes, 7,5-9,5/5,5 μm .

- Habitat : Bois de feuillus, humides. Environs de Piégut (24).

- Remarques : Ce petit champignon, comme tous les cortinaires de la section *Leproclybe*, est très vénéneux. De la série *Limonius* il est proche des *Orellani* mais sa chair ne contient pas d'orellanine. Elle renfermerait d'autres toxines dont la composition, semble-t-il, reste mystérieuse pour le moment et appartiendrait encore au domaine de la recherche.

• ***Cortinarius (Phlegmacium) subvirentophyllus* Henry R. 1951**

- Chapeau : (5-6 cm), convexe puis convexe-plan à marge longtemps enroulée. Cuticule : variée de jaune verdâtre et d'ocracé, brun sombre au centre, la marge jaune verdâtre à vert-olive panaché d'ocracé.

- Lames : sinuées-adnées-émarginées, d'un vert olive sombre puis fauve olive.

- Pied : 5-6/1,5-2 cm, cylindrique, très fibrilleux, verdâtre pâle ou à reflets violacés, devenant grisâtre et gris bleuâtre en haut. Le bulbe est souvent très marginé.

- Chair : blanc rosâtre, légèrement verdâtre en haut et en périphérie du stipe, douce.

- Microscopie : Spores ellipsoïdes-amygdaliformes, verruqueuses, 9-12/5-6,5 μm .

- Habitat : Bois de feuillus. Récolté près de Mansle.

- Remarques : Il a été l'objet d'une étude, par le Docteur HENRY, sur les cortinaires purpurescents. Il s'éloigne des "*Purpurascents*" vrais qui, outre la

réaction lilacin-violet par le T14 se tachent de rouge purpurin au froissement. Pour ce champignon du groupe des "*Virentophylli*" la chair ne se tache pas à la pression mais réagit également au contact du T14.

• ***Cortinarius (Phlegmacium) xanthocephalus* Orton P.D. 1960**

(photographie n° 2)

- Chapeau : (4-6 cm), convexe puis plan-convexe ou étalé et largement mamelonné avec la marge incurvée, jaune crème puis jaune-paille fulvescent.

- Lames : peu serrées avec l'arête érodée, échancrées-uncinées, d'abord lilacin bleuâtre puis crème violâtre et enfin fauves, conservant longtemps la teinte primitive vers le bord du chapeau.

- Pied : 6-9/1-2 cm, souvent courbe et plus ou moins renflé vers le bas et se terminant en pointe, strié au sommet par les *unci*. La base ornée de débris fibrilleux, d'abord blanche, devient déjà ocracée à manipulation.

- Chair blanche, presque nulle au bord du chapeau, douce.

- Microscopie : Spores subglobuleuses, verruqueuses, 6,5-8/6 µm.

- Habitat : À la lisière des bois feuillus. Récolte de la Clairière de Puy-Merle, commune de Aussac-Vadale.

- Remarques : Cette espèce est synonymisée au *Cortinarius decolorans* (Persoon 1801) Fries 1838 ss. Cooke, Quélet non ss. Fries. Elle est également synonymisée avec le *Cortinarius disputabilis* Britzelmayer 1892, ce que nous avons du mal à nous imaginer car la représentation de BRITZELMAYER par P. MOËNNE-LOCCOZ dans les *Documents Mycologiques* 1993, tome 23, fasc. 90, nous montre un champignon plus grêle avec beaucoup de lilacin (chair et pied), ce que nous n'avons pas constaté sur notre récolte et ce que nous n'avons pas davantage remarqué sur des sujets récoltés précédemment dans la région parisienne.

Note de la rédaction (A.T.) : (à propos de l'emploi du mot *scaurus* dans un article du Bulletin 27, p. 645).

L'auteur de l'article, A. DELAPORTE, avait écrit, comme l'auraient fait probablement la plupart de ses collègues cortinariologues : « Ce *Scauri* se distingue des autres cortinaires de la section *Crichalcei*... ». Or, si cette phrase semble tout à fait normale à la plupart des mycologues, le latiniste que je suis ne peut s'empêcher de bondir à la vue de cet "accord" grammatical. Que les non-latinistes imaginent qu'on écrive, par exemple, "un chevaux" ! *Scauri*, qui désigne un groupe, est normalement au pluriel, ce qu'indique sa terminaison.

Mais il est vrai que le mot *Scaurus*, au singulier, désigne un genre bien précis, et non pas n'importe quel genre appartenant à ce groupe.

Comment faire pour concilier les exigences du cortinariologue et les soucis du latiniste ? On pourrait préciser s'il s'agit du nom du genre *sensu stricto* ou *sensu lato*. Mais le plus simple, dans la phrase ci-dessus, est d'employer une périphrase : « Ce cortinaire du groupe des *Scauri* se distingue des autres cortinaires de la section *Crichalcei*... ». Nos fidèles lecteurs sont donc invités à faire la rectification correspondante sur leur exemplaire du Bulletin 27 !